**LES VERTUS DE L’ISLAM**

**Approches Méthodologiques**

**Par Ahmed Ibn Youssouf As-Sayyed**

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيمِ

Au Nom d'Allah,   
Le Très-Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux

## Sommaire

**Matière Page**

Introduction 4

Méthodologie des écrivains traitant du sujet des vertus de l’Islam 5

Questions méthodologiques relatives aux vertus de l'Islam 8

Premier enjeu : Vision globale de l’homme, de l’univers et de l’existence 8

Deuxième enjeu : Comprendre la véritable servitude en Islam 9

Troisième enjeu : Vertus de l'Islam à travers ses preuves 11

Quatrième enjeu : éclaircissement de la croyance islamique par rapport au Créateur 12

Cinquième enjeu : Existence d'un modèle pratique appliqué aux réalités théoriques 14

Sixième enjeu : Comparaison entre l'Islam et la période Pré-islamique 15

Septième enjeu : Renaissance équilibrée 18

Huitième enjeu : Vertus de l'Islam quant aux sujets sur lesquels les sceptiques sont tenaces 19

Conclusion générale 21

## INTRODUCTION

Toutes les louanges appartiennent à Allah, Celui qui a fait descendre sur Son Prophète   
- qu’Allah prie sur lui - [Sa parole] : « Ce jour, J’ai parfait pour vous votre religion, et J’ai parachevé   
Mes bienfaits à votre égard, et J’ai agréé pour vous l’Islam comme religion.[[1]](#footnote-1) » Ô notre Seigneur, Allah ! Prie et salue Ton serviteur et Messager Mohammed ainsi que sa famille et ses compagnons.

Cela étant dit :

Certes, « celui qui convoite une chose hors de sa portée sera forcément rattrapé par la fatigue   
[à force]. Il faut impérativement bien identifier cette chose [recherchée] et ses avantages pour pouvoir supporter la difficulté et ainsi abolir le long chemin [à parcourir]. C’est ce qui m’a conduit malgré   
ma faiblesse et mon âge avancé à observer attentivement certaines vertus de l’Islam et de ses règles.   
C’est pourquoi, je mettrai en évidence chaque secret de la beauté indélébile de chaque commandement légiféré de sorte que celui qui accuse l’Islam soit satisfait s’il est honnête intellectuellement   
et qu’il n'affiche aucune obstination [exagérée] dans ses actes et ses paroles.[[2]](#footnote-2) »

C’est à travers ces quelques mots qu’Abou Abdillah Ibn Mohammed Ibn Abdel-Rahman   
Al Boukhari[[3]](#footnote-3) a introduit son livre intitulé « **Vertus de l’Islam et des législations islamiques**. »

Il parle, ici, de l’impact bénéfique des vertus de l’Islam sur les musulmans eux-mêmes   
par rapport à ce qu'il mentionnait [précédemment], à savoir que celui qui emprunte un long chemin épuisant aura besoin de connaitre les avantages retirés en cheminant sur cette voie pour mieux supporter la difficulté associée.

Le message sur les vertus de l’Islam adressé aux non-musulmans est tout autant important   
que celui adressé aux musulmans. Car si les non-musulmans prennent connaissance des vertus   
de cette religion qu’ils sont appelés à suivre, s’ils voient sa grandeur et s’aperçoivent de sa splendeur,   
sa particularité et ses spécificités exceptionnelles, ils se dépêcheront d'embrasser cette religion   
par amour et conviction ; mis à part celui dont ses passions l’en empêchent.

Aujourd’hui, nous assistons à [une époque] de conflit en matière d'idéologies, de cultures,   
de religions et l'ouverture d'une foire aux idées. Ces étalages intellectuels sont présentés, exposés   
et mis en avant par tous les moyens de mobilisation et de publicité ; au point où certains musulmans ressentent une sorte gêne ou bien éprouvent du doute et de l’embarras envers certaines prescriptions religieuses. En conséquence, il existe maintenant un besoin urgent de parler des vertus de l’Islam.

## MÉTHODOLOGIE DES ÉCRIVAINS TRAITant DU SUJET DES VERTUS DE L’ISLAM.

Avant de commencer par les théories et les questions méthodologiques relatives aux vertus   
de l’Islam, j’aborderais de manière brève les méthodes employées par les écrivains et les chercheurs   
ayant traité ce sujet ; car les procédés empruntés sont divers et variés. Parmi les plus importants,   
on trouve :

* Premier procédé : Exposé des vertus de l’Islam selon les chapitres de la jurisprudence[[4]](#footnote-4) :

Parmi ceux qui ont emprunté ce procédé, il y a l’Imam Abou Bakr Mohammed Ibn Ali Al-Qaffâl[[5]](#footnote-5) - qu'Allah lui fasse miséricorde – (m. 365 H.) qui, dans son livre intitulé « **Vertus de la législation** », a abordé ce thème de la manière suivante :

1. Chapitre faisant mention de tout ce qui impose d'effectuer les ablutions,
2. Chapitre faisant mention de tout ce qui impose le grand lavage,
3. Chapitre faisant mention de l’essuyage des chaussons,
4. Chapitre faisant mention des ablutions sèches[[6]](#footnote-6),
5. Chapitre faisant mention des impuretés, etc.

Puis, il passe au livre des rites des funérailles avec le chapitre des préparatifs à l'attention du défunt avant son lavage.

Puis le livre du Pèlerinage, celui la Zakat, celui de la nourriture et de la boisson, ensuite celui   
des vêtements, celui de la parure, celui des serments, et enfin celui des expiations, etc.

Quiconque étudie la jurisprudence islamique verra la concordance entre les titres de ces chapitres et les titres des livres de jurisprudence à ceci près que ce livre là [qui se trouve entre tes mains] n’est dédié qu’aux vertus et aux finalités [de l’Islam].

Parmi ceux qui ont, également, emprunté ce procédé, il y a Abdoullah Ibn Abdel Rahman   
Al-Boukhari dans son livre intitulé « **Vertus de l’Islam et des législations islamiques** »   
dans lequel il aborde les thèmes suivants :

1. Chapitre du dépôt et de ses vertus,
2. Chapitre de la vente et de ses vertus,
3. Chapitre de la réconciliation et de ses vertus,
4. Chapitre du litige et de ses vertus,
5. Chapitre des locations et de leurs vertus,
6. Chapitre de la délégation (i.e: tutelle, contrat…), de la garantie (se porter garant) et de leurs vertus,
7. Chapitre du don (dotation),
8. Chapitre des testaments,
9. Chapitre des boissons,
10. Chapitre du témoignage,
11. Les vertus de la justice, etc.

Ce qui est remarquable dans ce qui a été mentionné dans ce procédé, c’est que ce dernier n’aborde pas les vertus de l’Islam au sens absolu, mais ils se focalisent uniquement sur   
les questions subsidiaires [à celles fondamentales] (c-à-d. des branches secondaires, accessoires).

* Deuxième procédé : Exposé complet des vertus de l’Islam :

L'objectif de ce procédé est d’aborder les vertus de la législation islamique, ses croyances,   
et ses valeurs sans se contenter d’énumérer les prescriptions pratiques à elles seules. Parmi   
les auteurs contemporains qui ont écrit sur ce sujet, on trouve :

1. Cheikh Abder-Rahmân Ibn Sa’di[[7]](#footnote-7), qu’Allah lui fasse miséricorde, dans son livre intitulé   
   « **Perle concise sur les vertus de la religion islamique** ». Cependant, ce livre ne contient pas d'argumentation forte et tranchante pour contrer le scepticisme de certains. C'est plutôt   
   un exposé sous une forme simplifiée, facilité et profitable aux novices dans la lecture ainsi qu’aux enfants. C’est un livre qui convient dans l’éducation de la jeunesse lors des assises coraniques, etc.

Cheikh Ibn Sa’di explique au début de son livre l'impact observé du discours à propos   
des vertus de l’Islam en nuançant ce qui revient de droit aux musulmans par rapport   
aux droits des non-musulmans. Il a rappelé que parler des vertus fait partie des principaux moyens dans l’appel à l’Islam sans qu’il soit nécessaire d’invalider les arguments   
de ceux qui s'y opposent car en soi, [cette Religion] repousse tout argument qui voudrait   
la contredire.

* Le troisième procédé : Mise en évidence des vertus de l’Islam selon l'un de ses aspects relatifs   
  à ses prescriptions, son éthique ou ses croyances :

Parmi les ouvrages à ce sujet, il y a pour :

1. **L’aspect éthique** : Docteur Mohammed Ibn Abdillah Dirâz[[8]](#footnote-8) a écrit le livre intitulé   
   « **Charte éthique du Coran**». Il y aborde la théorie éthique islamique d’une manière générale en la comparant à certaines autres théories éthiques philosophiques et en consacrant la fin   
   de son livre à des versets coraniques sur lesquels repose le système moral islamique.
2. **L’aspect croyance** : Cheikh Farîd Al Ansâri[[9]](#footnote-9), qu'Allah lui fasse miséricorde, a écrit un livre s’intitulant « **Beauté de l’Islam : voies d'élévation du cœur vers une âme vivante** ».   
   Ce livre fait partie des meilleurs livres qui ont été écrits sur les vertus de la croyance islamique. Bien plus, selon moi, c’est le meilleur livre qui ait été écrit sur les vertus de l’Islam   
   de manière générale. Il y aborde les beautés du Monothéisme, la beauté de la Divinité   
   [décrite] dans le Coran et la langue [arabe], ainsi que le lien qui réglemente l'adoration   
   de l’Homme vis-à-vis de son Créateur, glorifié soit-Il. De même qu'il y est abordé à travers   
   le Coran la beauté de la connaissance d’Allah, l’Exalté, la beauté de la croyance   
   au Jour Dernier et la Foi dans l’invisible, de la mort et de la vie dans l’Au-delà, etc.

Il y a également une courte épitre bénéfique du docteur Ahmed Ibn Othman Al Mazid   
qui s’intitule « **Vertus de la croyance islamique** ».

1. **L’aspect des prescriptions** : j’entends par là les règles pratiques qui sont communément appelées « **Chapitres de la jurisprudence** ». à ce sujet, voir les deux livres auxquels je faisais référence précédemment, à savoir celui d’Al Qaffal et celui d’Al Boukhari.

* Quatrième procédé : Ouvrages traitant des vertus de l’Islam par comparaison aux autres religions et pensées contemporaines globalement ou sur un certain aspect spécifique :

L’un des principaux auteurs, à avoir écrit à ce sujet, est Ali Ezzat Begovic[[10]](#footnote-10), qu’Allah lui fasse miséricorde, dans son livre intitulé « **Islam entre Est et Ouest**». Parmi les livres les plus célèbres, il y a également dans ce domaine celui d’Abou Al Hassen An Nadwi, qu’Allah lui fasse miséricorde, intitulé « **Qu’a perdu l’humanité par la décadence des musulmans ?** ». Ici, même s’il n’aborde pas clairement les vertus de l’Islam ; il veille à comparer l’Islam à la période pré-islamique ancienne et l'époque actuelle.

Mohammed Saïd Al Bouty a écrit « **La femme entre tyrannie du système occidental   
et bienveillances de la législation divine.** »

**Pour conclure**, je n’ai trouvé personne qui ait traité ce sujet de façon suffisamment approfondie pour aider à se faire une idée méthodique et complète permettant de contrer solidement les arguments   
des opposants (à l'Islam). Pour cela, je vais plutôt me focaliser sur les fondements et des généralités   
qui seront le point de départ pour parler des vertus de l’Islam. Dans ce livre, je ne passerai donc pas   
en revue les détails des vertus de la purification, de la prière, du mariage, du divorce ni d’aucune autre règle religieuse ; tout comme je ne passerai pas en détails les sujets liés à la croyance islamique   
et leurs vertus. – Je pourrais [cependant] survoler quelques [petites] choses liées à cela. – Ce qui fera donc l'objet de mon livre, ce n’est pas tant l’étude minutieuse des vertus [en elles-mêmes] que les théories   
et les questions de méthodologie à travers lesquelles on arrive à maîtriser le sujet des vertus de l’Islam, plutôt. Et c’est Allah qu’il faut appeler au secours !

## Questions méthodologiques relatives aux vertus de l'Islam

### PREMIER ENJEU Méthodologique : VISION GLOBALE DE L’HOMME, DE L’UNIVERS ET DE L’EXISTENCE

Vraiment, on ne peut saisir les vertus de cette grande religion ni accéder à ses beautés que   
par la compréhension de sa vision globale de l’univers, de l’existence, de ce bas monde, de l’Au-delà,   
de l’Homme et le but derrière sa présence sur Terre.

Quand on médite bien sur les ambiguïtés et les objections soulevées contre les règles   
de la législation islamique, on trouvera que leur origine vient d’une vision partiale sur l’Homme,   
la vie ou l'existence. Elles viennent aussi d'une incompréhension de la perfection observée dans   
les dispositions législatives de l’Islam et qui va au-delà du cadre restreint à la matière [abordée par ces lois].

Lorsqu’Allah a légiféré pour les croyants : cinq Prières, jour et nuit [au quotidien], qu’Il leur a ordonné de s’acquitter de l’Aumône en faveur des pauvres, qu’Il leur a imposé de s’abstenir de nourriture durant le [mois de] Ramadan et leur a prescrit le Pèlerinage à la Mecque… Il n'a pas légiféré ces œuvres pour qu'elles ne soient qu'un ensemble de devoirs que l'Homme devrait accomplir sans comprendre   
ses objectifs, ses finalités et ses sagesses immenses dans la relation qui unit l'Homme à son Seigneur, Exalté soit-Il. Allah ne dit-Il pas : « …accomplis la Salat pour te souvenir de Moi.[[11]](#footnote-11) » c’est-à-dire   
« Afin que tu te souviennes de Moi pendant que tu pries.[[12]](#footnote-12) » Les musulmans accomplissent la prière pour se rappeler d’Allah, le Très-Haut[[13]](#footnote-13). Ainsi, le Prophète - qu’Allah prie sur lui et le salue – a dit au cours   
du Pèlerinage : « Certes, Allah n’a institué la circumambulation[[14]](#footnote-14) autour de la Ka’ba, les trajets   
entre Safa et Marwa et la lapidation des stèles que pour que l’on fasse Son rappel.[[15]](#footnote-15) »

Méditez avec moi cette parole révélatrice de la profondeur de cette question méthodologique :[[16]](#footnote-16)

« Vraiment, l'Islam, en régissant l'organisation de la vie humaine dans son ensemble, ne traite   
ses différents aspects ni arbitrairement ni partiellement en abordant certains sujets au détriment d'autres. Et ce, parce qu'il possède une conception universelle et complète de la divinité, de l'univers, de la vie   
et de l'être humain. Tout, dans la vie quotidienne humaine, s'y réfère (à l'Islam) qu'il s'agisse de sujets secondaires ou de détails. Toutes ses théories sont rattachées à lui (à l'Islam) de même que   
ses législations, ses limites, ses adorations et ses transactions. Tout découle de cette conception universelle et globale sans improviser d'opinion pour chaque situation [rencontrée] et aucun problème n'est traité séparément des autres.

La connaissance de cette conception universelle à propos de l'Islam facilite au chercheur   
la compréhension de ses fondements et de ses règles. Cela lui facilite également le référencement   
des cas particuliers aux règles générales tout en poursuivant avec délectation et profondeur ses grandes lignes et ses orientations. Il (le chercheur) remarquera qu'elles sont intimement liées, se complètent   
et forment un tout indivisible ; mais elles ne peuvent être fructueusement opérantes qu'en étant complètes par rapport à ses composantes et ses orientations…

Dans son cheminement, le chercheur se doit dans un premier temps d'appréhender la vision globale de l'Islam concernant la Divinité, l'univers, la vie et l'être humain. Et ce, avant même de chercher   
à connaître l'avis islamique au sujet des jugements, des biens matériels, des relations entre les nations   
et les individus [entre eux]. Tout ceci n'est que secondaire et ne fait que découler de cette conception universelle sans laquelle ces choses ne peuvent être comprises de façon correcte et approfondie. » Ensuite l'auteur a attiré l'attention sur la source authentique qui permet d'obtenir cette vision d’ensemble en disant :   
« La conception islamique correcte ne peut être recherchée auprès d'Averroès, ni chez Avicenne,   
ni chez Al Fârâbî, ni chez leurs semblables désignés par "philosophes de l'Islam". Car la philosophie   
de ces derniers n'est que le reflet de la philosophie grecque dont l'esprit est étranger à celui de l'Islam   
qui est une conception originale et complète, et qui est à rechercher dans ses fondements authentiques,   
c’est-à-dire dans le Coran, les Hadiths et la biographie du Messager, qu'Allah prie sur lui et le salue,   
ainsi que les traditions pratiques (la Sounnah). Ces fondements sont là pour permettre à n'importe   
quel chercheur qualifié d'appréhender la vision globale de l'Islam dans ses enseignements, ses lois   
et ses transactions. » (Fin de citation).

C'est cela le principal enjeu méthodologique permettant de comprendre les vertus de l’Islam,   
sans quoi, on ne peut saisir les vertus relatives aux législations islamiques.

### DEUXIÈME ENJEU Méthodologique : COMPRENDRE LA VéRITABLE SERVITUDE EN ISLAM

La compréhension des vertus de l'Islam ne peut être atteinte que par la véritable connaissance   
de la servitude envers Allah, Exalté et Élevé soit-Il. Cette vérité ne peut être comprise que   
par la science profonde [tirée] des textes du Livre (le Coran) et de la Sounnah rapportée (authentiquement) [à ce sujet] ou encore qu'au travers des paroles des savants musulmans qui ont pris soin de mettre   
en évidence cette vérité en suivant les deux textes révélés ; puis en les mettant en pratique à la lumière   
de cette certitude sans se contenter d’une compréhension théorique.

La [fausse] perception qu’on a de l’adoration en Islam comme si ce n'était que des pratiques   
et des rituels sans humilité du cœur, sans sa soumission, ni son amour pour Celui qui est adoré ;   
ou bien encore comme si cela ne se résumait qu'à de la peur, de la terreur, de l'effroi et de la crainte dépourvus d'amour et d'espoir ; ou bien encore comme s'il ne s'agissait que d'amour, d'abandon de soi,   
de passion (amoureuse) sans révérence ni soumission, ni peur de Celui qui est adoré… Tout cela ne conduit pas à la véritable compréhension de la notion d'adoration en Islam !

Il y a effectivement dans l’adoration en Islam, une beauté qui immobilise l'être humain aux frontières   
de l'univers par l'émerveillement [ressenti] sur les grandes vérités lumineuses qui s'offrent à lui.   
Certes, l'absence de délectation vis-à-vis de la beauté de l'adoration, de la soumission et de l'amour d'Allah, glorifié soit-Il, fait partie des principales causes d'influence des ambiguïtés soulevées contre l'existence d'Allah et Sa perfection, glorifié soit-Il. Et cela peut aller jusqu'à l'athéisme et le reniement.

C’est là que nous voyons dans ce domaine l’expérience unique d'un savant particulier, qui porte bien son nom[[17]](#footnote-17), c’est-à-dire cheikh Farîd Al Ansari, qu’Allah lui fasse miséricorde, dans son livre intitulé : «**Beauté de l’Islam** » à travers lequel il a passé en revue les étapes de sa compréhension   
de la religiosité, de l'adoration et la manière dont elle est née d’une vision restreinte [du sujet] pour ensuite [s'élargir et] le faire adhérer aux idées d'un mouvement [politique] islamiste et prendre sa défense. Mais malgré cela, il dit qu’il n’a atteint le véritable délice de la Foi que jusqu’à ce que l'un de ses professeurs   
et savant [sous la direction duquel il a étudié] l’interpèle sur la véritable signification de la « divinité »   
et de la déification. Il dit : « J'ai commencé à remettre en question toute ma vie. J’ai vraiment découvert l’existence d'une chose appelée "douceur de la Foi" : une chose qui relève du goût et non de la théorie,   
une chose réelle et non le fruit de l’imagination ! Puis j'ai commencé à revenir au Coran et je me suis rendu compte que j’étais très éloigné de sa splendeur et de sa beauté. J'ai commencé à revenir à la Sounnah   
et je me suis aperçu que j’étais le plus ignorant des gens au sujet des qualités morales de Mohammed,   
que soient sur lui la prière et le salut d’Allah. Je me suis mis à revoir ce que j’avais déjà lu au sujet   
de la croyance (islamique) et j’ai découvert des pages rayonnantes sur ce qu’avaient écrit les pieux prédécesseurs. J'étais passé dessus comme un aveugle – et non de façon noble – du fait d'un voile   
de préjugés qui couvrait ma vue. C'était comme si je ne les avais jamais lus [de toute ma vie] !   
Je [me] disais : "Ma surprise n'est pas tant intellectuelle qu'émotionnelle !" [Avant ça], je lisais   
des expressions comme : « amour », « passion (amoureuse) », « peur », « espoir »… sans qu'elles suscitent le moindre souffle de vie dans mon cœur. »[[18]](#footnote-18)

Le docteur Fârid, qu’Allah lui fasse miséricorde, a démontré à travers ses propos qu’il n’incriminait pas sa compréhension précédente, mais il dit plutôt que les conditions d’apprentissage étaient difficiles.   
Et pour éviter toute ambiguïté, je vous rapporte ses paroles concernant l’explication de la divinité,   
de la déification, et de l'adoration. Il dit : « Dans son utilisation originelle en langue arabe, le mot « ilâh » est un terme « chaleureux » et chargé d'émotions. J’entends par là que c’est un des termes qui indiquent   
les états du cœur comme l’amour, la haine, la joie, la tristesse, le chagrin, le désir amoureux, la crainte, etc.

En ce qui concerne l’étymologie du terme " ilâh " (dieu), les Arabes d’autrefois disaient :   
" aliha al fassîl, ya’lahou alahan ". (Plusieurs mots qui ont la même racine que le mot dieu " ilâh "). C'était   
en référence au "fassîl" qui pleure par amour pour sa mère. Le Fassîl est le chamelon[[19]](#footnote-19) qui vient d’être sevré et qui cesse de téter le lait maternel. Les Arabes le retenaient dans leur tente en laissant sa mère paitre   
(loin de lui) dans le pâturage. Quand l'attente devient trop longue pour lui, il se souvient que sa maman [lui manque] et il est pris de nostalgie et de tendresse envers elle ; alors qu'il vient tout juste d'être sevré[[20]](#footnote-20). Il se met donc   
à gémir et à blatérer comme s'il pleurait (comme un bébé humain). Les Arabes disaient alors :   
" aliha al fassîl ". Sa mère ici est son " ilâh " dans un sens linguistique. C’est-à-dire : l'être pour lequel   
il éprouve de l'amour. Le ver suivant d’un poète va dans le même sens : "Je tenais tellement à elle   
que les caravanes se sont immobilisées". »[[21]](#footnote-21)

Puis il dit : « Ainsi, voit-on que ces deux éléments « aliha » et « waliha » ont une signification affectueuse qui renvoie dans leur ensemble à [la notion de] dépendance émotionnelle et de plénitude affective. En disant cette parole : "Il n'y a pas de (véritable) divinité (digne d'adoration) mis à part Allah", le croyant exprime ce qu'il ressent dans son cœur comme attachement envers son Seigneur, Le Très-Haut. C’est-à-dire : Il n'y a rien ni personne [qui mérite véritablement d'être] aimé mis à part Allah. Il n'y a rien ni personne [qui mérite véritablement d'être] craint mis à part Allah. Et rien ne doit remplir le cœur   
mis à part la volonté de plaire à Allah. Cela ressemble à [ce que ressent] le petit chamelon qui est pris   
de nostalgie et de tendresse envers sa mère car il souffre d'être loin d'elle et elle lui manque. Quand   
le musulman témoigne "qu'il n'y a pas de [vraie] divinité [digne d'adoration] mis à part Allah" ; il admet en témoignant de ce qui se trouve dans son cœur : qu'il ne s'attachera [à personne] mis à part Allah ;   
par espoir, peur extrême, passion (amoureuse) et amour. C’est là un témoignage solennel et grave ;   
car c'est une confirmation, une reconnaissance et l'aveu d'un sentiment sincère. On ne peut jamais être sûr   
de la crédibilité [et établir] la véracité (d'une personne) à part Allah seul ; puis ensuite vient la personne qui témoigne elle-même (de sa véracité). Or, ce qu'éprouve le cœur : aucun mot ne peut le cerner   
et aucun geste ne peut le limiter. à partir de là, [la formule] : "Il n'y a pas de (véritable) divinité (digne d'adoration) mis à part Allah" est un témoignage (de Foi) d'une délicatesse de haut rang qui ne peut être parfaitement perçue que par le goût. »[[22]](#footnote-22)

Ensuite, il transmet une parole aussi extraordinaire que magnifique d’Ibn Al Qayyim – qu'Allah,   
Le Très-Haut, lui fasse miséricorde – sur l’amour. Il dit : « Si la question de l’amour s’évanouit,   
toutes les « étapes » de la Foi et de la perfection s’écroulent aussi. Et toutes les « positions »   
qui jalonnent le chemin menant à Allah disparaissent. L’amour constitue l’âme de n'importe quelle « étape », de n'importe quelle « position » et de n'importe quelle œuvre. Vidées d’amour, elles sont réduites à un corps sans vie et sans âme. Son lien avec les bonnes actions est proportionnel à son lien à la sincérité. Bien plus, il représente la véritable sincérité. Bien plus encore, c'est l'esprit même de l'Islam. Car l'Islam ne vient qu'avec l'humiliation, l'amour et l'obéissance à Allah. Celui qui est privé d'amour ; il n'a pas   
du tout d'Islam. C'est la véritable concrétisation du témoignage "qu'il n'y a pas de [vraie] divinité [digne d'adoration] mis à part Allah". Car la Divinité est celle que les adorateurs divinisent par amour, humilité, crainte, espoir, glorification et obéissance envers Lui. Selon que le sens du mot "ma'lûh" qui veut dire "l'Adoré" est Celui que les cœurs divinisent ; c’est-à-dire qu'ils L'aiment et s'humilient devant Lui… »[[23]](#footnote-23)   
Et ainsi de suite jusqu'à la fin de son propos, qu'Allah, Le Très-Haut, lui fasse miséricorde.

Ce qui est voulu à travers ce sujet, c’est que l’Islam ne peut être compris que lorsqu’on comprend ce qu’est la véritable servitude ainsi que la position, les sentiments ou encore les croyances qui accompagne l’Homme vers son Seigneur lorsqu’il accomplit les actes d’adoration qu’Allah, Glorifié et Élevé soit-Il,   
a légiférés. C’est pour cela qu’El ‘Iz Abdel Salâm dit dans ses règles : « Ce qui est voulu à travers   
tous les actes d’adoration c’est de magnifier Allah, de Le glorifier et de Le sublimer. » [[24]](#footnote-24)

Donc si la personne arrive à saisir parfaitement cette conception ; elle parviendra à une représentation des vertus de l'Islam dans laquelle se trouvent les significations les plus nobles de la beauté du cœur. Pourtant, cela ne dispense pas de la délectation par la véritable mise en actions de cette beauté ;   
car l'information théorique, ce n'est pas comme la mise en pratique. Certes, l'Islam possède une nature particulière qui se démarque de toute idéologie que les gens tiendraient pour vraie. Car celui qui s'acquitte de l'adoration d'Allah tel qu'Il l'a voulu en y excellant avec science et compréhension (correcte) :   
Allah lui accordera certainement une belle vie, une connaissance plus exhaustive, une lumière dans le cœur   
et un bonheur dans l'âme qu'on ne pourrait décrire avec des mots pour dévoiler ce qui s'y trouve   
(dans la pratique). Comme l'a dit un dévot : « Nous vivons un plaisir et un bonheur tels que si les rois   
et les fils des rois avaient eu connaissance de ce que nous expérimentons, ils nous auraient certainement combattus par l’épée. »

### TROISIÈME ENJEU Méthodologique : VERTUS DE L’ISLAM à travers SES PREUVES

L'une des choses les plus importantes qui paralyse celui qui contemple les vertus de l'Islam,   
sa beauté, sa splendeur et sa subtilité, ce sont les preuves qui établissent sa véracité en les comparant   
aux preuves fournies par les autres idéologies/religions à la surface de la terre.

L'Islam a été révélé alors qu'il a été prouvé l'exactitude de ses fondements avec des preuves puissantes, nombreuses et variées. Ceci, on ne le retrouve pas dans n'importe quelle autre religion,   
ni aucune autre tendance, ni aucun autre courant (politique), ni aucune autre école doctrinale ou groupe (confessionnel).

Empruntez donc n'importe quelles voies de recherche des preuves de l'exactitude des autres religions ; voyez leurs fondements et la base sur laquelle reposent leurs preuves soutenant leur validité ;   
et appliquez ensuite la même chose à l'Islam. Vous finirez sans mal à la conclusion de préférer l'Islam   
à ses concurrents (autres religions et idéologies).

Si nous voulions définir l'une des questions religieuses fondamentales pour illustrer nos propos précédents, nous devrions examiner celle de la validité des Livres Célestes. En effet, en Islam, nous voyons   
que les preuves avec lesquelles les savants musulmans démontrent la validité de ce qui est imputable   
au Coran, respectivement : du point de vue de ce qu'a transmis le Prophète, qu'Allah prie sur lui   
et le salue ; et du point de vue de la source comme venant d'Allah, Élevé soit-Il ; nous ne saurions limiter ces preuves et nous nous épuiserions à les dénombrer. Au point que nous découvrons que rien que   
pour l'une de ces preuves soutenant l'authenticité du Coran, il existe un grand nombre d'ouvrages,   
de publications originales et des arguments décisifs à l'image de ce qu'ont écrit les savants anciens dans   
le domaine du Miracle du Coran tels qu’Al Khattâbî, Al Jourjâni, Al Baqqalânî ainsi que   
de nombreux autres (auteurs). Bien plus, s'il n'y avait eu à ce sujet que le seul livre « **La grande nouvelle** »   
de Mohammed Abdillah Dirâz, cela aurait été suffisant. Tout en sachant que le domaine du caractère miraculeux du Noble Coran (sa rhétorique) n'est que l'une des nombreuses sciences prouvant son authenticité. Il en est de même pour les livres écrits sur sa préservation, son regroupement [sous la forme d'un codex], sa transmission, ses lecteurs et ceux qui l'ont consigné par écrit. Si vous comparez tout cela avec le plus célèbre des autres Livres Célestes, connu comme étant la Sainte Bible ; vous trouverez une immense différence dans l'établissement de la preuve de l'authenticité du Texte originel et sa préservation.

Il en est de même, si vous vous tournez vers les non-religieux et si vous observez les preuves avec lesquelles ils étayent la validité de leurs fondements, vous découvrez un vide inouï ! Dans le meilleur   
des cas, en fait de preuves : leurs nombreuses idéologies se contredisent toutes entre elles et n'arrivent   
à rien prouver de précis. L'essentiel de leur travail est tourné vers la négation et la démolition   
des croyances des autres en se contentant de jeter des ambiguïtés, semer la confusion et émettre   
des objections. Quant au système de preuves, il est fragile ; car beaucoup d’athées n’ont, à la base,   
aucune preuve (de leurs croyances). Mais le mieux qu'ils savent faire : c'est nier. Ils se nourrissent donc d'ambiguïtés car si leur croyance ne se nourrissait pas d'ambiguïtés : on n'en parlerait même pas !

En résumé, certes, cet enjeu méthodique fait partie des principales vertus majeurs de l'Islam   
qui démontrent son authenticité. Et si sa validité est vérifiée : alors il nous devient possible de prouver   
ses vertus subsidiaires (celles qui en découlent) à partir de ses textes (liturgiques) et les informations   
[qu'ils fournissent].

### QUATRIÈME ENJEU Méthodologique : ÉCLAIRCISSEMENT SUR LA CROYANCE ISLAMIQUE à propos du CRÉATEUR.

Dans toute l'humanité, on ne retrouve aucun héritage chez une autre communauté religieuse (autre que les Musulmans) où on ait autant magnifié Dieu, Le Créateur, glorifié soit-Il, et qui se soit autant attaché   
à l'exempter de tout défaut et de ce qui ne Lui convient pas à la façon dont c'est [mentionné] dans le Coran et dans ce qui a été authentiquement rapporté du Prophète, qu'Allah prie sur lui et le salue, dans ses Hadiths.

C'est pour cela que l'Islam s'est distingué de toutes les autres religions par la clarté de sa croyance vis-à-vis de Dieu du point de vue de Sa perfection [Lui revenant de droit]. C'est pour cela aussi que l'intelligence humaine ne rencontre aucune difficulté à accepter la croyance islamique vis-à-vis d'Allah, glorifié soit-Il, contrairement aux mythes et légendes qui existent dans la représentation de beaucoup   
de gens à propos de Dieu. Cette question est l'un des enjeux les mieux clarifiés dans la religion islamique   
et le prouver ne nécessite pas de faire beaucoup d'effort. Du début à la fin, le Coran n'est que glorification, vénération et exemption de tout défaut au profit d'Allah, Glorifié et Élevé soit-Il. La Sourate dont   
le Prophète, qu'Allah prie sur lui et le salue, a informé qu'elle est la plus importante des Sourates dans   
le Coran est celle qui débute par la louange envers Allah et la reconnaissance qu'Il est le Seigneur   
des mondes et le Maître du Jour de la Rétribution. Elle clarifie la relation entre la créature et le Créateur par une vénération qui convient au Créateur tel qu'Il est Le Seul à être digne d'être adoré, et Le Seul digne à ce qu'on demande de Son aide. C'est la plus immense des Sourates[[25]](#footnote-25).

De même le plus immense des versets dans le Coran, c'est le verset d'El-Koursy[[26]](#footnote-26). Il se concentre entièrement sur Dieu du début à la fin. On ne rencontre aucune autre communauté religieuse qui immensifie Allah comme c'est le cas dans ce verset.

Il a été authentifié que le Prophète, qu’Allah prie sur lui et le salue, a dit : « Il y a dans le Coran   
une Sourate qui équivaut à un tiers du Coran ». Il s’agit de Sourate Al Ikhlâs[[27]](#footnote-27). Quand on médite dessus,   
on trouve que la Sourate, dans son ensemble, n’est que vénération et exemption de tout défaut envers Allah, Glorifié et Élevé soit-Il.

Alors que si on observe bien ce qui a été rapporté à propos du Créateur dans les autres religions,   
on n'a pas besoin de faire beaucoup d’effort pour se rendre compte de la différence entre l’Islam et le reste   
des religions. En vérité, faire leur comparaison serait plutôt injuste [envers l’Islam].

Si le Judaïsme et le Christianisme qui sont les religions qui ont le plus chance de bénéficier   
de l’héritage des Prophètes après l’Islam décrivent Dieu en Lui attribuant des choses qui ne Lui convienne pas ; alors à plus forte raison, les autres religions (non abrahamiques) comportent encore plus de défauts [attribués   
à Dieu] !

Dans le patrimoine religieux juif, on nous informe de l'idée qu'Allah regrettait certaines actions, comme Son combat avec Jacob[[28]](#footnote-28), que la paix soit sur lui, - qu'Allah soit Élevé (au dessus de ces mensonges qui Lui sont attribués) - ainsi que de Son incapacité à retrouver l'emplacement d'Adam, qu’Allah prie sur lui, quand il s’est caché après avoir mangé de l’arbre défendu.

Quant aux chrétiens, leur conception de Dieu et la difficulté inhérente à sa compréhension nécessitent un effort gigantesque pour se l'imaginer et se la représenter. Ils ont divinisé le Messie, que la paix soit   
sur lui, même s'il a été créé dans une matrice (le ventre) à l'intérieur de sa mère, que la paix soit sur elle.   
Ils ont prétendu qu'il aurait été crucifié. Quelles que soient leurs justifications, comment cela conviendrait au Dieu Immense qu'Il soit crucifié sur une poutre en criant et réclamant l'aide de ses compagnons   
et disciples comme les chrétiens le disent eux-mêmes ?!

Dans les religions non Abrahamiques tels le Bouddhisme, l’Hindouisme, le Zoroastrisme,   
le Confucianisme, etc., on peut trouver un énorme fossé entre la conception islamique pure qui glorifie   
le Seigneur et les conceptions idolâtres dans la multitude de divinités ou d’idée floue qu’ils ont de   
la divinité.

Et comme a dit Mohammed Mazrou’a : « Quand on veut savoir si la religion des gens est valable,   
il suffit d'abord d'observer leurs croyances à propos de Dieu.[[29]](#footnote-29) »

Parmi la beauté, la perfection et la grandeur qu’a la conception islamique d’Allah, Glorifié et Élevé soit-Il, est que cela ne se limite pas à la description de cette perfection, mais plutôt que cela exige l’adoration, la soumission et l’humilité envers Allah.

En ce sens, Fârid Al Ansâri, qu’Allah lui fasse miséricorde, dit : «Donc, la Seigneurie,   
pour celui qui la connaît véritablement et sincèrement attire l’amour (envers Allah). Car quand la divinité[[30]](#footnote-30) qui est la croyance en l’amour et ce qui en dérive en termes de crainte et d'espoir, comme nous l’avons confirmé précédemment, repose sur la Seigneurie, cela implique que cette dernière ait des caractéristiques   
qui attirent vers elle les cœurs et les prédisposent à l’aimer. »

Donc, cette glorieuse croyance islamique en Allah, Glorifié et Exalté soit-Il, malgré sa clarté,   
sa majestuosité et sa beauté voit sa magnificence s’intensifier par sa nécessité dans l’adoration de ce Dieu, Glorifié et Exalté soit-Il.

Il est bien connu des savants de la croyance islamique que l’une des preuves coraniques les plus importantes en réponse aux polythéistes est la preuve de l’Unicité de la Seigneurie, des Attributs d’Allah, Glorifié et Exalté soit-Il, de la perfection de l’Unicité de l’Adoration et le fait qu'Allah en est digne.

Il résulte de ce qui précède que la beauté de la croyance islamique a généré de la tranquillité chez les musulmans dans leur perception d’Allah, Glorifié et élevé soit-Il. Ils ne sont jamais confrontés à   
des défis (insurmontables) sur les fondements de leur croyance et c’est pour cela que nous constatons que ceux qui soulèvent des ambiguïtés et des doutes, dans la plupart des cas, dirigent leurs flèches vers   
des sujets secondaires liés aux dispositions pratiques de la législation islamique. Ils n’orientent pas   
[leurs critiques] sur les fondements de la conception qu’ont les musulmans de leur croyance en Allah,   
le Très-Haut. Car c’est une conception qui ne laisse place ni à la contestation ni au doute. Car c’est   
une conception qui s’accorde avec la raison et les implications de la saine nature et de l’esprit humain. Quand la croyance en Allah, Glorifié et Élevé soit-Il, devient claire, alors ce qui se trouve derrière   
la croyance devient également facile, claire, évident et simple. Contrairement à une base qui ne serait pas claire, auquel cas, les détails de cette croyance deviennent problématiques.

Par exemple, la croyance aux miracles fait partie des branches de la Foi en Allah, le Tout-Puissant, l’Omniscient et le Sage, Celui qui est à la Cause de toutes les causes, le Créateur de l’Univers   
et de ses lois. Il en est de même pour l’origine de la Prophétie qui est une branche de la Foi en Allah, Glorifié et élevé soit-Il, le Parfait, l'Immense, l’Omniscient et le Sage.

La Foi en Allah est le Principe de tous les principes fondamentaux. C'est sur lui que repose   
son immensité, sa gravité et son caractère central. Son évidence en Islam est tout à fait claire, accessible, facile et élégante. Et que la Louange n'appartienne qu'à Allah, Lui qui nous y a guidé.

### CINQUIèME ENJEU Méthodologique : EXISTENCE D’UN MODèLE PRATIQUE APPLIQUé AUX FAITS THéORIQUES

Parmi les vertus de l’Islam, c’est une religion qui est venue avec la science et son application.   
Elle enjoint les bonnes moralités, impose des lois et définit le modèle qu’elle a imposé elle-même   
et mis en pratique. Tout cela se vérifie dans la vie pratique du Messager, qu’Allah prie sur lui et le salue, et dans sa biographie dans laquelle nous trouvons une application complète et un total attachement   
à ce qu’Allah a ordonné dans le Coran. C’est pour cette raison qu’Aïcha, qu’Allah soit satisfait d'elle,   
a dit à propos du Prophète qu’Allah prie sur lui : « Son comportement était le Coran.[[31]](#footnote-31) »

L’existence d’un modèle pratique concordant avec la loi d’Allah, le Très-Haut, et qui soit attaché   
à Ses commandements comme il se doit est la chose la plus importante pour faciliter à l’esprit humain l’application de l’Islam, son attachement et l’éloigner de la vision illusoire platonicienne. Quand les gens vivent pleinement l’Islam dans la pratique et le mettent en œuvre dans leur comportement dans la vie quotidienne, ils ressentent sa valeur et sa douceur, et cela leur suffit. Ils se mettent à percevoir exactement ce que sont les vertus de l’Islam au vrai sens du terme.

Probablement, la sagesse divine dans le choix du Prophète parmi les humains était de montrer   
la facilité d'appliquer les commandements religieux, de les suivre et de les mettre en pratique car s’il n'avait pas été humain, il aurait été dit : celui qui applique les enseignements d’Allah est certainement un être   
aux particularités différentes de celles des humains et c'est ce qui l’aide à être exemplaire et lui en facilite   
la mise en pratique.

Allah, le Glorifié, a pourtant durement mis à l'épreuve Son Prophète, qu’Allah prie sur lui et le salue, pour que les gens se rendent compte que cet illustre grand homme, – si Allah, Glorifié et élevé soit-Il,   
l’a choisi et sélectionné par la Prophétie –, ce n'est qu'un être humain auquel arrive tout ce qui arrive   
aux êtres humains comme maladie, fatigue, malheurs et autres. Tout cela ne l’a pas empêché d’être   
le meilleur des adorateurs, le plus pieux envers son Seigneur et celui qui éprouvait le plus de peur à   
Son égard.

C'est pour tout cela que nous ne trouvons pas de personnalité dans l’Histoire dont on a étudié   
ses paroles et ses actes, et dont il a été enregistré dans des livres sa biographie avec les précisions   
des évènements qui l'ont marqué autant qu'on l'a fait pour le Prophète Mohammed, qu’Allah prie sur lui   
et le salue. Plus encore, les musulmans ont rapporté fidèlement – dans le but de protéger sa biographie,   
ses paroles et sa guidée et jusqu'à ses silences – sous forme de lois scientifiques sans précédent nulle part ailleurs en matière de consignation des informations et de narrations : c'est la Science du Hadith,   
une science qui n'a été inventée et imaginée que pour protéger la biographie du Messager, qu'Allah prie sur lui et le salue, ainsi que sa guidée et ses paroles de toute falsification qui pourrait la pénétrer.

### SIXIèME ENJEU Méthodologique : LA COMPARAISON ENTRE L’ISLAM ET L’IGNORANCE

Parmi les choses les plus importantes qui mettent en évidence les vertus de l’Islam et qui les enracinent dans l’esprit des gens se trouve dans le fait d’observer les conditions [humaines] de la période dite *Al-djāhilīya*[[32]](#footnote-32), qu’elle soit antérieure à l’Islam ou postérieure à celle-ci à ses débuts. Il en est de même pour le coté réformiste que le Prophète qu’Allah prie sur lui a apporté par opposition à ce qui se propageait déjà et qui était enraciné dans l’esprit des Arabes en termes de croyance, de comportement et d’us et coutumes.

Nous ne parlerons pas des résultats d’une réforme ordinaire qui se rapproche des résultats des mouvements de réforme anciens et contemporains, mais plutôt d’un cas exceptionnel et unique dans l’Histoire exprimé par l’un des plus célèbres historiens de l’Histoire moderne, à savoir Will Durant. Même s’il ne croit pas au message du Prophète qu’Allah prie sur lui, pire encore, il a même émis des critiques et jeté des suspicions à son encontre, sauf que la puissance de la vérité a eu raison de lui et a pu dire cela dans son livre « l’Histoire de la Civilisation » : « Si nous mesurons la grandeur des hommes par l’étendue de l’influence qu’ils ont exercée sur les cœurs des gens, nous trouverons que Mohammed était l’un des plus grands que l’Histoire ait jamais connu. Il a en effet pris sur lui-même pour élever le niveau spirituel et moral d’un peuple que la chaleur et l’aridité du désert ont jeté dans les ténèbres de la sauvagerie. Il a réussi à réaliser cet objectif à un niveau qu’aucun autre réformateur n’a atteint au cours de l’Histoire. Très rarement nous trouvons quelqu’un qui accomplit réellement ce dont il rêvait.[[33]](#footnote-33) »

Quant à Abou Al Hassan Nadwi, il a parlé de l’approche réformiste que le Prophète qu’Allah prie sur lui a apportée après avoir mentionné l’ère préislamique en s’y étalant longuement puis il a dit : « Cette révolution que [le Prophète qu’Allah prie sur lui] a opérée dans le cœur des musulmans et à travers eux dans la société humaine a été la chose la plus étrange de l’Histoire de l’humanité. Ce renversement était étrange en tout point, étrange dans sa rapidité, étrange dans sa profondeur, étrange dans son élargissement, étrange dans sa clarté et facile à comprendre. Ce n’était point là un mystère comme c’est le cas de beaucoup d’évènements extraordinaires survenus, de même qu’il n’était point une énigme parmi tant d’autres.[[34]](#footnote-34) »

Récemment, je suis tombé sur un livre intitulé : « les objectifs du Coran dans la législation des prescriptions religieuses » d’Abdel Karim Hamidi dans lequel il a pris soin de mettre en évidence les aspects réformistes qu’a apportés le Coran et qui ont provoqué un énorme bouleversement dans la société. A titre d’exemple, on retrouve l’objectif du Coran dans la réalisation de la réforme individuelle comme celle de l’intellect, de la croyance, de la pensée, de l’esprit et du corps. De même pour la réforme de la société comme celle de la famille, du système marital et du divorce, celle des biens, du système de gain et d’économie d’argent, la réforme pénale, celle de la politique, etc. parmi les choses qu’il a invoquées comme aspects réformistes avec lesquels le Messager qu’Allah prie sur lui est venu.

Parmi les choses subtiles qui ont été écrites à ce sujet, on retrouve ce qu’a écrit Mohammed Abdoullah Dirâz qu’Allah lui fasse miséricorde dans la préface de son livre : « Les perspectives en Islam. » Après qu’il a mentionné les conquêtes d’Alexandre le Grand et l’expérience coloniale, il les a comparées au message de l’Islam, il dit : « Quant au message de l’Islam, lorsqu’il a déployé ses ailes en moins d’un siècle sur la moitié du monde, c’était comme s’il a fait de ce monde un nouveau monde. Ce monde constitué de plusieurs nations, il l’a rendu en une seule et unique nation, tout comme il a fait de ses différentes lois une loi unique et des nombreuses divinités une seule divinité. Il a pénétré l’essence même de ce monde et l’a transformé, tout comme il a transformé radicalement sa façon de penser. En fait, il s’est appuyé sur sa langue en y affiliant celle du Coran, une langue à côté d’une autre. Souvent, il a fait oublier sa langue originelle et a fait de la langue de l’Islam son unique langue. Ce message ne cesse de recevoir à chaque époque des attitudes destructrices de la part de ses ennemis alors il brise ces coups. Il se maintient debout, défiant le temps et passe d’un triomphe à l’autre. Les chercheurs tentent à tout prix de connaitre l’origine même de cette force écrasante et de cette brillante victoire. Ce succès n’est pas dû, selon nous, à une seule raison ou à une seule vertu mais plutôt grâce à la conjugaison à la fois de la personnalité du prédicateur et de la méthodologie de son prêche, à l’identité de la communauté elle-même qui a reçu cet appel, et à la voie même de cet appel. Mais derrière tout cela, il y a la préservation d’Allah et Sa protection pour ce message jusqu’à atteindre la perfection. » Ensuite, il a mentionné tout ce qui se rattachait à l’auteur du message, puis du message lui-même, enfin il a abordé le sujet de la législation islamique.

Pour ce qui est de comparer l’Islam à de l’obscurantisme moderne, si l’on regarde attentivement la science naturelle et ses formidables découvertes, on remarque alors que les fanatiques considèrent cette science comme étant le seul concurrent plausible aux religions ; bien plus encore, elle prend le dessus sur elles et ils sont fiers qu’elle ait rendu les conditions de l’humanité meilleures qu’elles ne l’étaient auparavant. Ils ne manquent pas de mentionner le processus évolutif contemporain qui a conduit l’humanité à s’éloigner des croyances épouvantables du Moyen-Age.

Cependant, lorsque nous examinons minutieusement cela, nous constatons que cette renaissance scientifique naturelle n’est qu’une renaissance partielle liée à un domaine spécifique qui est celui du matériel. Ce n’est donc qu’une renaissance scientifique purement matérialiste relative à ce qui sert l’Homme dans le cadre de sa vie dans ce bas-monde en termes de sentiments de bien-être uniquement. Mais cela n’a pas d’impact positif sur l’être humain au niveau de ses valeurs et de sa morale, ni au niveau des affaires sociales et familiales et ni en termes de réponses à ses grandes interrogations sur la téléologie. Tout cela est très éloigné de la renaissance scientifique moderne et de ses effets mais a plutôt contribué d’une manière ou d’une autre à la décadence humaine dans des aspects liés à l’éthique, aux valeurs, à l’esprit et à l’objectif ultime ; non pas parce qu’elle conduit nécessairement à la décadence, mais plutôt à cause du déséquilibre et du manque de sagesse qu’elle a laissés dans l’esprit des personnes qui ne la regardaient que d’un œil.

Cela s’ajoute au fait que le domaine dans lequel cette renaissance s’est développée, à savoir celui des sens, de la matière et du progrès tangible humain, [cette renaissance] a conduit aux désastres. Qu’est-ce qui a causé la mort de millions de personnes lors des deux guerres mondiales dont il n’y a guère comparaison ou exemple dans l’Histoire de l’humanité ?! Et qu’en est-il des bébés déformés à la suite de ces guerres dus aux armes de destruction massive inventées par la science moderne une fois tombées dans les mains de personnes qui n’ont pas tenu compte de la renaissance morale de l’être humain comme ils ont pu le faire pour le progrès matérialiste ?!

On retrouve dans le livre « **Le suicide de l’Occident** » de Richard COOK et de Chris SMITH ce qui suit : « Le doute sur la science s’est énormément intensifié à la suite des atrocités d’Hiroshima…Il a donné une justification suffisante dans la crise des missiles cubains en 1962 que les arsenaux nucléaires étaient capables de détruire la civilisation humaine et d’éminents scientifiques ont exprimé haut et fort leurs doutes. Einstein a dit après Hiroshima : « Si j’avais seulement su ce qu’ils allaient faire, j’aurais été cordonnier. »

Richard TARNAS a rappelé dans son livre « **La passion de l’esprit occidental** » quelques aberrations morales contemporaines associées à la science matérielle en disant : «L’association étroite entre la recherche scientifique d’une part et les autres institutions et organes politiques, militaires et des structures coopératives d’autre part a toujours considéré de mensonge l’image traditionnelle de la science représentée par « la pureté détachée ». Quant à la conviction qui consiste à croire que l’esprit scientifique a un accès unique à la vérité du monde, elle semblait non seulement naïve intellectuellement (épistémologie), mais au contraire, elle sert, consciemment ou non à des fins politiques et économiques, permettant souvent de réquisitionner de vastes ressources et intelligences pour des programmes   
de domination sociale et écologique. L’exploitation agressive de l’environnement naturel, la prolifération des armes nucléaires, la menace d’une catastrophe mondiale, tout cela met en accusation la science   
et la raison humaine elle-même qui semble maintenant sous l’emprise de l’irrationalité autodestructrice   
de l’Homme. »

La croyance optimiste en la possibilité de sortir des problèmes du monde uniquement grâce   
au progrès scientifique et à l’ingénierie sociale a été un échec. Une fois de plus, l’Occident se tient au seuil de l’incrédulité, non pas avec la religion cette fois, mais avec la science et l’esprit indépendant   
de l’Homme. »

Un groupe de philosophes et de scientifiques a remarqué que les sciences naturelles ne traitaient pas l’Homme avec des théories intégratives, mais réduisaient ses composants à une vision matérialiste partielle. Parmi les penseurs les plus célèbres qui se sont occupés à mettre en évidence la carence de la vision matérialiste, le penseur égyptien Abdel Wahhab Al Messiri qu’Allah lui fasse miséricorde. Il prêta attention particulière et répandit ses critiques sur la vision matérialiste de l’Homme dans de nombreux endroits dans ses livres, et à même consacré un livre à ce sujet qui est : « La philosophie matérialiste   
et la déconstruction de l’Homme. »

Dans le livre : « La passion de l’esprit occidental » de Richard TARNAS, il a mentionné que   
bon nombre d’observateurs des développements scientifiques estiment que de tels avancements seraient de mauvais augure ouvrant la voie à un bouleversement des valeurs humaines.

En résumé, si les partisans du naturalisme qui, au passage le surestiment, peuvent comparer   
la condition humaine après l’avènement de la renaissance scientifique moderne avec celle d’avant, alors nous avons pleinement le droit de comparer la condition humaine, en particulier dans la région arabe, avant et après la mission du Prophète qu’Allah prie sur lui. L’énorme transition réformiste islamique avec   
son vaste espace, son ampleur et sa globalité n’est jamais comparée à la renaissance scientifique moderne qui a réduit l’Homme à un cadre matériel assez restreint. Il y a une grande différence entre les deux comparaisons, entre une comparaison qui réduit et désintègre l’Homme, et celle qui voit l’Homme à travers une conception intégrative sous tous ses aspects.

Quant au retard dans lequel nous nous trouvons actuellement, il n’est pas dû au fait d’adhérer   
aux enseignements de l’Islam, mais plutôt à l’éloignement de ses enseignements. Il n’y a rien dans l’islam qui s’oppose au progrès des sciences naturelles, ni au développement qui peuvent élever l’Homme dans   
la conscience et la matière, mais nous tirons de l’Islam les normes éthiques régissant la civilisation matérialiste. Nous en tirons également l’aspect spirituel et téléologique et le faisons progresser avec l’universalité et l’intégration dont l’Homme a besoin pour ne pas se retrouver diminué, une main devant, une main derrière.

### SEPTIÈME ENJEU Méthodologique : LE RENaissance éQUILIBRéE

L’équilibre, le juste milieu et la modération chez les porteurs d'une pensée nouvelle qui détruisent les idées dépassées correspond à une chose difficile [à faire]. Car se confronter aux idées archaïques mais régnantes pour lesquelles se fanatisent leurs partisans - alors qu'elles sont caduques selon leurs détracteurs -; et ce même si l'utilité d'y adhérer a cessé ; cela pousse les novateurs à se venger par une sorte d'excès   
dans leur pensée nouvelle et de l'exagération dans leurs réactions par rapport aux anciennes idées   
et pensées. Au point que même si le mot d'ordre de ce mouvement idéologique de renouveau est   
au départ la tolérance, les événements historiques confirment l'abandon de ce leitmotiv durant   
la confrontation alors que c'était ce contre quoi ils s'opposaient initialement.

Cependant, quand on observe bien l’Islam qui est venu détruire les fondements de l'ignorance antéislamique en les remplaçant par un système légal et dogmatique complet – on trouve une importance particulière donnée à la modération chez ses adhérents, leur encouragement de s'y attacher,   
leur éloignement de toutes formes d'exagération et d'en rajouter en se l'appropriant [de façon extrémiste]. Bien plus, il y a une menace et une sévérité contre ceux qui exagèrent comme dans sa parole - que la prière   
et la paix soient sur lui -: « Prenez garde à l’exagération ![[35]](#footnote-35) », et dans sa parole : « Aucun n'applique   
la Religion avec trop d'extrémisme sans qu'il soit vaincu[[36]](#footnote-36) », aussi sa parole : «Les exagérateurs ont péri ![[37]](#footnote-37) », et d’autres textes nombreux encore qui vont dans ce sens.

Ce qui rend ce sujet encore plus clair, c'est qu'il est arrivé – effectivement – chez ceux qui se réjouissaient du Message de l'Islam quand il est apparu, et qu'ils sont passés de la joie pour cette religion en affichant leur mépris de ce bas-monde et leur éloignement de lui en s'interdisant eux-mêmes tout délice pour se couper de tout pour l'adoration. Ceci fait partie des ténèbres de l'idolâtrie et du polythéisme qui étaient répandues dans la péninsule arabique.

Le Messager, qu’Allah prie sur lui et le salue, était donc un modèle pratique et conforme à la volonté d'Allah sur Sa terre. Son attitude vis-à-vis de cet enthousiasme par rapport à cette nouvelle pensée a été   
de freiner leur fantaisie et de répandre en eux l’esprit de modération. Parmi les exemples les plus frappants et les plus authentiques, il y a le récit des trois hommes dont l’un d'eux s’est engagé à se priver des femmes et il ne se marierait pas, l’autre à ne plus manger de viande et le dernier à renoncer au sommeil [la nuit]. Tout cela partait d'une bonne intention, dans un but d'adoration et du renoncement à ce bas-monde, sous prétexte de leur enthousiasme pour cette croyance islamique qui les a sauvés des ténèbres de l’ignorance [pré-islamique]. On trouve que le Prophète, qu’Allah prie sur lui et le salue, s’est mis en travers de   
leur enthousiasme avec force en leur rappelant de faire attention à la modération et le juste milieu.   
Cela ne peut se faire qu'en empruntant sa tradition (Sounnah) et en la suivant, il dit : « Quant à moi,   
[la nuit,] je prie et je dors, [le jour,] je jeûne et je mange (la nuit), et j’épouse les femmes. Celui qui se détourne alors de ma Sounnah (tradition) n’est pas des miens.[[38]](#footnote-38) »

### HUITIèME ENJEU Méthodologique : VERTUS DE L’ISLAM quant aux SUJETS SUR LESQUELS LES SCEPTIQUES SONT TROP OBSTINéS.

Si nous méditons sur les ambiguïtés soulevées contre les lois de l’Islam et ses commandements (pratiques), nous constatons qu’elles tournent - dans la plupart des cas – autour de trois thèmes, à savoir   
la guerre sainte, la femme et les peines légales. Si nous examinons attentivement chacun de ces thèmes   
en fonction de leurs objectifs législatifs et les détails des dispositions qui s’y rapportent, nous y trouverons   
la sagesse, la perfection et la beauté dont nous avons le droit d'être fiers et nous ne devons pas le cacher   
et en avoir honte.

Prenons par exemple ce qui a trait à la guerre sainte et au combat en Islam. Il est connu que le point essentiel qu’on reproche à l’Islam à cette époque, c’est que c’est une religion monstrueuse, une religion   
de violence et d’effusion de sang et non une religion de miséricorde, de douceur et de justice, [une religion] où il n'y a pas de lois régissant ses combattants et les incitant à un comportement moral.

En réalité, c’est une vision injuste, incomplète et contradictoire, qui n’est liée ni aux enseignements originels de l’Islam ni au modèle pratique sur lequel le Prophète était, qu’Allah prie sur lui et le salue.   
Ceux qui osent prétendre cela tombent dans l’une de ces deux principales confusions :

1. Attribuer à l’Islam le crime commis par certains de ses affiliés (Musulmans) qui violent   
   ses enseignements.
2. Tronquage et sélection subjective à partir des textes des deux révélations (le Coran et la Sounnah) et de la biographie du Messager, qu’Allah prie sur lui et le salue, liée à la guerre sainte.

Les détracteurs fondent – souvent – leur idée douteuse sur certaines pratiques modernes   
de combat menées par des personnes qui se disent Musulmanes. Ils dénigrent l’Islam sur la base de   
ces actions (terroristes). Mais si on veut juger ces mêmes dénigreurs pour d’autres pratiques de combat relatives à l’athéisme, à la laïcité, à la chrétienté ou au judaïsme, ils refusent de condamner l’athéisme,   
la laïcité, le christianisme ou le judaïsme pour les crimes de guerre qui viennent de certains   
de ceux affiliés à ces d’idéologies et à ces religions au motif que ce sont des exemples qui ne représentent pas la culture laïque, ni la pensée athée, ni la tolérance des religions des gens du Livre (juifs et chrétiens)!

Et nous disons que ce n'est pas tous ceux combattant au nom de l’Islam qui le représentent forcément, ni tous ceux portant les armes en affiliant cela à la législation qui la représentent véritablement. Mais malgré cela, la différence entre les musulmans et les autres sur ce sujet, c’est que les premiers à dénoncer les opposants aux enseignements de l’Islam régissant le combat sont les musulmans eux-mêmes.   
En ce qui concerne les violations liées aux guerres qui sont causées par les partisans d’autres cultures, religions et pensées, on ne trouve chez eux ni reniement, ni stigmatisation, ni désaveu à l’encontre   
de ces idéologies sur les pratiques erronées [immorales] que certains de ces partisans font, dans   
des proportions égales de dénonciation qu'on peut retrouver chez les musulmans. Si certains parmi [les non musulmans] se montrent justes, ils les critiquent aussi.

Sans aucun doute, la véritable façon d'évaluer la question de la guerre sainte en Islam passe par l’étude de ses fondements à savoir le Livre[[39]](#footnote-39) et la tradition prophétique[[40]](#footnote-40), ainsi que par la prise en compte de la pratique de la guerre sainte que le Prophète, qu’Allah prie sur lui et le salue, a menée. C’est cela   
le critère parfait pour évaluer la question de la guerre sainte en Islam. S’en suivent les expériences   
de guerre proches de l'époque prophétique (sous l’époque des quatre califes)[[41]](#footnote-41) afin de se représenter   
les formes les plus parfaites de suivi du Messager, qu’Allah prie sur lui et le salue, sans prétendre à l’infaillibilité.

Des études ont été consacrées aux vertus de l’Islam au sujet de la guerre et son éthique, notamment le livre « éthique de la guerre dans la biographie prophétique » de Hassan At-Taylush, publié chez   
Ummah Library, ainsi que le livre « éthique de la guerre dans la biographie prophétique » de Nasser Mohammed Jad, publié chez Dar Al Maymane. Ces deux livres exposent l’éthique de la guerre dans   
la biographie du Messager, qu’Allah prie sur lui et le salue, et les lois régissant le comportement   
du musulman.

Si nous voulons donner quelques exemples de ces lois réglementant l’éthique de la guerre en Islam, regardons ce qui a été mentionné concernant le respect de l’alliance avec les mécréants ainsi que la sévérité dans la sanction de l’agression d’une personne non musulmane protégée par un traité. Tout ceci est   
sans égal nulle part ailleurs.

Bien que l’interdiction de tuer une personne sous traité de protection existe dans de nombreuses cultures, religions et lois, il est surprenant que le Prophète, qu’Allah prie sur lui et le salue, exhorte   
les musulmans sur ce sujet en leur parlant de la récompense la plus précieuse et la plus élevée pour laquelle ils aspirent, à savoir le Paradis. Il leur dit : « Celui qui tue quelqu’un sous traité de protection avec les musulmans ne sentira jamais l’odeur du Paradis ![[42]](#footnote-42) » Ô Allah ! Mais quelle est donc cette extrême sévérité   
et cette menace effrayante qui plane sur le fait de tuer un mécréant ?! Effectivement, il s’agit d'une alliance et du respect des pactes scellés en Islam que ce soit en temps de guerre comme en temps de paix.

Parmi les choses les plus étonnantes qui ont été rapportées sur le respect des alliances lors   
d’une bataille islamique, il y a le Hadith qui se trouve dans le « recueil authentique de Muslim » selon lequel Houdheyfa, qu’Allah soit satisfait de lui, alors qu’il était sur le chemin pour Médine, il a été abordé son père et lui par les polythéistes puis emprisonnés. Ensuite, ils les ont libérés à la condition de ne pas participer à la guerre sainte en compagnie du Messager, qu’Allah prie sur lui et le salue, ce qu’ils ont accepté pour échapper à l'emprisonnement. À leur retour auprès du Prophète, qu’Allah prie sur lui   
et le salue, ils l’ont vu se préparant pour la bataille de Badr. Ils ont donc voulu partir avec lui à la guerre   
et l’ont informé de la nouvelle (ce qui leur était arrivé), il (le Prophète) leur dit, qu’Allah prie sur lui et le salue : « Partez ! Nous respecterons l'engagement pris avec eux et nous rechercherons l’aide d’Allah   
contre eux.[[43]](#footnote-43) » Il ne les a pas autorisés à partir avec lui et ce fut la raison pour laquelle Houdheyfa n’a pas participé à la bataille de Badr alors qu’il fait partie des premiers compagnons du Messager d'Allah, prière et salutation soient sur lui.

Le respect de l’alliance vu tous ces faits précités ne se retrouve nulle part ailleurs que dans l’Islam.

C’est le cas également si nous regardons les deux autres thèmes (des droits de la femme   
et des peines légales), on y retrouve les vertus et les sagesses que les détracteurs négligent ou cachent volontairement.

## CONCLUSION générale

La question de l’Islam est plus grande que le fait de vouloir juste clarifier ses vertus et ses spécificités   
avec précipitation. Cependant, je demande à Allah, Exalté soit-Il, de bénir cette production et de pardonner mes lacunes et mes erreurs dans l’intention, dans la parole et dans les actes. Ô Allah ! Prie, béni et salue ton serviteur et Messager et la meilleure de Tes créatures Mohammed fils de Abdullah.

1. Sourate 5 La Table Servie, verset 3. [↑](#footnote-ref-1)
2. « Vertus de l’Islam et des législations islamiques », page 3 en résumé. [↑](#footnote-ref-2)
3. Mort en 546 de l’Hégire. [↑](#footnote-ref-3)
4. Fiqh. [↑](#footnote-ref-4)
5. Mort en 365 de l’Hégire. [↑](#footnote-ref-5)
6. Tayyammoum. [↑](#footnote-ref-6)
7. Mort en 1376 de l’Hégire. [↑](#footnote-ref-7)
8. Mort en 1377 de l’Hégire. [↑](#footnote-ref-8)
9. Mort en 1430 de l’Hégire. [↑](#footnote-ref-9)
10. Mort en 1424 de l’Hégire. [↑](#footnote-ref-10)
11. Sourate TAHA, verset 14. [↑](#footnote-ref-11)
12. Tafsir de Tabari, volume 16, page 33. [↑](#footnote-ref-12)
13. « Voie vers le Coran », Ibrâhîm Es-Sakrân (page 91). [↑](#footnote-ref-13)
14. Le *Tawaf* autour de la *Ka’bah*. [↑](#footnote-ref-14)
15. Rapporté par Abou Daoud (n° 1888), Tirmidhi (n° 902) qui dit : « ce Hadith est Acceptable/Correcte ». [↑](#footnote-ref-15)
16. Du livre « Équité sociale en Islam » par Sayed Qotb (page 20). [↑](#footnote-ref-16)
17. Le mot Fârid signifie en arabe : seul, unique, singulier, particulier… [↑](#footnote-ref-17)
18. « Beauté de la religion : voies d'élévation du cœur vers une âme vivante », Fârid Al Ansâri (page 40). [↑](#footnote-ref-18)
19. Ndtr :Le petit du chameau qui a deux bosses à la différence du dromadaire qui n'en a qu'une. [↑](#footnote-ref-19)
20. Ndtr : Il ne ressent plus le besoin de téter du lait maternel pour se nourrir ; il a déjà appris à ingérer un autre type de nourriture : il broute. Mais paradoxalement, il a besoin de sa maman. [↑](#footnote-ref-20)
21. Ndtr : « *alihtou ilayha wa rakaibou woqqafoune* » Je tiens tellement à elle que plus rien d'autre n'existe :   
    le monde s'est arrêté de tourner, il est comme figé. [↑](#footnote-ref-21)
22. Fârid Al Ansâri, op. cit., pages 35 et 36. [↑](#footnote-ref-22)
23. « Le sentier des itinérants », tome 3, page 26. [↑](#footnote-ref-23)
24. « Règles et dispositions dans la réforme des personnes ». [↑](#footnote-ref-24)
25. Ndtr : Il s’agit de la Sourate n°1 *Al Fatiha* (l'Ouverture). [↑](#footnote-ref-25)
26. Ndtr : On traduit à tort *Ayat Al Koursy* par le verset du Trône car le trône se dit « *‘arche* » en arabe. [↑](#footnote-ref-26)
27. Ndtr : Il s’agit de la Sourate n°112 *Al Ikhlâs* (Le Monothéisme Pure). [↑](#footnote-ref-27)
28. Ya’coub. [↑](#footnote-ref-28)
29. Dans son livre : « La religion et le besoin qu’on les gens de s’y attacher ». [↑](#footnote-ref-29)
30. ilâhiyya [↑](#footnote-ref-30)
31. Rapporté par Muslim n°746. [↑](#footnote-ref-31)
32. On entend par « *Al-djāhilīya »* ou l’ère antéislamique la période précédant l’Islam car les gens pratiquant le paganisme. [↑](#footnote-ref-32)
33. « L’Histoire de la civilisation. » [↑](#footnote-ref-33)
34. « Qu’a perdu l’humanité avec la décadence des musulmans. » [↑](#footnote-ref-34)
35. Rapporté par Nassaï n° 3023 et Ibn Madjah n° 3029. [↑](#footnote-ref-35)
36. Rapporté par Al Boukhari n° 39. [↑](#footnote-ref-36)
37. Rapporté par Muslim n° 2670. [↑](#footnote-ref-37)
38. Rapporté par Al Boukhari n° 4776 et Muslim n° 1401. [↑](#footnote-ref-38)
39. Le Coran. [↑](#footnote-ref-39)
40. La Sounnah. [↑](#footnote-ref-40)
41. Appelé en arabe Khoulafa'u Rashidina, référence aux quatre califes bien-guidés qui sont Abu Bakr As-Siddiq, Omar Ibn Al Khattab, Othman Ibn Affan et Ali Ibn Abi Talib qu’Allah les agrée. [↑](#footnote-ref-41)
42. Rapporté par Al Boukhari n° 3166 [↑](#footnote-ref-42)
43. Rapporté par Muslim n° 1787. [↑](#footnote-ref-43)